

Ils assument et s'expliquent Chasseurs et fiers de l'être !



Pages 4 et 5

TOUS LES SPORTS À VOTRE VUE
DEMETZ
ADAPTABLES À LA VUE
Optic 2000
5 Place Lamennais
PLOERMEL



Rencontre p.2
Gwenn Modicom,
la musique dans la peau

Ploërmel p.6
La chapelle La Mennais
retrouve ses fidèles

Scolarité p.8
La Touche veut former
les futurs apiculteurs

Basket p.23
Ploërmel sous l'aile
d'un nouveau coach

Patrimoine p.32
Gratuit : Cinq lieux
confidentiels à découvrir



Les professionnels du paysage
depuis 30 ans
au cœur de la Bretagne

**PORTE
OUVERTE**
15 & 16 SEPTEMBRE 2018

NOUVEAUTÉS
dans nos
SHOWROOMS

10h-18h

PA du Bois Vert
PLOERMEL
02 97 93 63 31
www.broceliande-paysage.fr

ASSOCIATION DE CHASSE. Jean-François Nays : « Les gens sont mal informés sur nos pratiques »

À l'occasion du lancement de la nouvelle saison de chasse, Jean-François Nays, président de l'association de Ploërmel Gourhel, évoque sa passion de presque 40 ans.

La saison de chasse reprend ses droits à Ploërmel à partir du 16 septembre. Comme tous les ans, les adeptes de la discipline doivent se rendre au local de leur association afin de retirer le précieux sésame, la carte de chasse : « Les gens viennent la veille, le 15, pour retirer leur carte. On les informe alors des bracelets (quotas) à respecter. Le lendemain, ils peuvent partir en chasse. »

« On ne tue pas juste pour le plaisir »

L'association de chasse Ploërmel Gourhel, en place dans un local aux Carrières de Co depuis 1984, accueille 86 membres, tous passionnés : « C'est une association dont la moyenne

d'âge est plutôt autour des 60 ans. Et elle grimpe d'année en année. »

À 61 ans, Jean-François Nays entame sa 10^e année de présidence. Un rôle qui tient à cœur du défenseur de la chasse : « J'ai commencé à m'intéresser à la chasse en 1979, lorsque j'ai rencontré le beau-père de ma compagne. Je l'accompagnais à la chasse, juste pour observer. Un an plus tard j'ai passé mon permis. »

Presque 40 ans plus tard, le passionné porte toujours le même intérêt pour sa discipline : « J'aime partir avec mes chiens dans la nature, ce sont toujours de bons moments. Encore meilleurs quand je pars avec quelques amis. »

Une discipline mal perçue

Le président l'affirme, la chasse n'est pas la pratique la plus appréciée par les non-pratiquants. Selon lui, le regard extérieur doit changer : « Les gens sont mal informés sur nos pratiques. On ne tue pas juste pour le plaisir, mais pour réguler les espèces. »

En effet, chaque année les bracelets sont désignés pour

chaque espèce, après comptage : « Il est réalisé en janvier. Trois fois dans la semaine, sur 35 kilomètres, on observe chaque espèce que l'on voit. On fait remonter les chiffres à la fédération, qui décide ensuite des bracelets. »

« L'importance de limiter les nuisibles »

Si la saison de chasse ouvre officiellement le 16 septembre, les battues pour animaux nuisibles sont déjà en cours : « Nous nous réunissons afin de chasser les renards et les sangliers, qui font beaucoup de dégâts dans les champs de maïs en ce moment. »

Pour le président, la régulation de ces animaux est importante pour la sécurité. « Il est important de limiter les nuisibles. Chaque année sur le secteur de Ploërmel, il y a une vingtaine d'accidents de voitures, qui heurtent des sangliers traversant la route. Notre objectif en régulant



Jean-François Nays souhaite redorer l'image de la chasse.

cette espèce est d'empêcher ce genre de chose d'arriver. »

Une chasse bien cadrée

Plusieurs règlements existent pour cadrer la saison de chasse. Tout en haut, la fédération, qui impose les quotas. Puis intervient

la préfecture concernant les dates d'ouverture de la chasse sur les secteurs. Enfin, les sociétés de chasse ont également leurs règles : « Lors des battues, je suis obligé de rappeler les règles de sécurité, en tant que responsable. Interdiction de

partir tant que tout n'est pas clairement énoncé. » Avec sa meute de chiens, Jean-François veille au grain dans les cultures et les prairies locales.

Emmanuel Petit

CHASSE À COURRE. François Derval : « La discipline n'est pas réservée à une élite »

Autrefois réservée à la haute société, la chasse à courre s'ouvre aux nouvelles générations. Immersion à Taupont avec l'équipage du Porhoët.

La symphonie d'aboiement ne trompe pas. Au lieu-dit La Moraie, à Taupont, François Derval vit la chasse à courre comme un sacerdoce. À 38 ans, il est à la tête de l'équipage du Porhoët qu'il a créé en 2013, avec des amis. « Ici, on mange, on dort et on vit chasse », plaisante-t-il d'emblée. Il ne croit pas si bien dire, un rapide plongeon dans les années 90 suffit à s'en convaincre : « À 14 ans, j'avais déjà une meute de dix chiens. » L'exemple du paternel aura laissé chez l'homme, des traces indélébiles. Et cette passion, il est parvenu à la transmettre à son épouse, Clélia et leurs deux enfants, Evann, six ans et Jeanne, quatre ans.

Meute de 50 chiens

À deux pas de la maison familiale, un chenil d'une cinquantaine de Poitevins anglo-français. Des canidés à la robe tricolore qui lui obéissent au doigt et à

l'œil. À son signal et seulement à son signal, la meute sort du dortoir au plancher isolé et carrelé. « On apporte une attention particulière au cadre de vie et à l'alimentation des chiens », révèle celui qui consacre, avec Mathieu Collet, chasseur, un nombre incalculable d'heures à ses toutous. Même son de cloche pour les chevaux, « des trotteurs français réformés des courses. » Mais cette fois, c'est Anthony Perrier, un autre membre de l'équipage qui s'y colle.

Pratique codifiée

Entre septembre et mars, l'équipage composé d'une vingtaine de passionnés dont six femmes chasse une trentaine de fois. Leur cible : le chevreuil. Des cavaliers « d'abord amoureux de la nature » qui pistent « une espèce en surpopulation » dans le respect de la tradition. À commencer par les codes vestimentaires : Clélia, Anthony, Mathieu, Anaïs et les autres arborent une redingote noire à parements gris. Sur l'encolure, une tête de chevreuil comme insigne, entourée de trois hermines.



Pour l'équipage du Porhoët, la chasse à courre est un mode de vie à part entière.

Les uniformes renvoient à une autre époque, une autre monde, celui de l'aristocratie mais en réalité, il n'en est rien. Nul besoin d'un particule pour devenir veneur, c'est en tout cas ce qu'avance François Derval : « La pratique n'est pas réservée

à une élite. » Dans les rangs, « un porcher, un routier, des salariés, une assistante maternelle, un fonctionnaire » liste-t-il pour démontrer le « brasse social. » « Et ce n'est pas plus coûteux que les sports mécaniques », renchérit Antho-

ny Perrier pour en « finir avec les clichés. »

La discipline est ouverte aux roturiers comme aux amateurs de vénerie. Des suiveurs, dans le jargon de la chasse à courre, qui, à pied, en vélo ou en voiture avalent des dizaines de kilomètres

sur les traces des chasseurs. « Il faut vivre l'expérience pour la juger, la comprendre » intervient François Derval. Lui partage « des journées extraordinaires » où la convivialité est le maître mot. Il y a le traditionnel casse-croûte d'avant-chasse, le rapport qui rappelle les consignes et la traque de l'animal, pas toujours fatale. « C'est une chasse très fine. Deux fois sur trois, c'est le chevreuil qui gagne. »

« Le chien chasse d'instinct »

Face aux critiques, et à ceux qui dénoncent une discipline archaïque, François Derval répond sans sourciller : « Le chien chasse d'instinct, on peut le comparer à la prédation du loup. Ce qu'on aime par-dessus tout, c'est de les voir travailler. Sans eux, il n'y aurait tout simplement pas de chasse. » Parole de veneur.

Amélie Loho